

Il existait donc dès le quatorzième siècle, en France et ailleurs, des confréries de sainte Anne, mais le quinzième siècle les vit naître et se développer en bien plus grand nombre, parallèlement au développement du culte lui-même. On en peut mentionner plusieurs d'abord pour l'Allemagne de cette époque : on en trouve trois à Mayence, dont une, en 1404, dans l'église de Saint Wigbert (1), dépendante d'un monastère de Cisterciennes ; une autre en 1428, chez les Dominicains, et c'est celle qui existe encore aujourd'hui dans l'église paroissiale de Saint-Emmeran ; la troisième chez les Carmes, confirmée définitivement en 1489 par l'archevêque Berthold de Henneberg (2).

Après Mayence vient pour 1463 Wimpfen (3) ; pour 1476, Cologne (4) ; pour 1480, Coblenz, (5) ; pour 1481, Francfort (6) ; pour 1484, Osnabruge ; pour 1492, Kœnigsdorf ; pour 1496, Worms et Gernshei (7). A Francfort, la chapelle de la confrérie fut bâtie à grands frais, et l'on plaça dans une monstrance en argent les reliques qu'on avait fait venir de l'abbaye de l'Île-Barbe près Lyon (8). A Worms, la chapelle fut érigée en 1496, et la chronique locale raconte que l'empereur Maximilien assistait à la cérémonie avec sa femme Anne de Bourgogne et d'autres grands seigneurs, membres de l'association. Ce fut un des comtes de la suite impériale qui posa la pierre de l'autel (9).

Pour la confrérie d'Osnabruge et toutes celles qu'elle fit naître dans les alentours, l'abbé Trithème a des pages chaleureuses et qu'il vaudrait la peine de lire, comme preuve de sa grande dévotion à sainte Anne. Il y prend à partiles " profanes détracteurs " de la piété populaire qui prétendent que ces fraternités ont pour effet de diminuer la foi catholique, de soustraire à Dieu le culte qui lui est dû, de réduire à néant l'autorité des pasteurs ecclésiastiques, et

(1) *Thuringia sacra*..... (Francfort, 1737) p. 548.

(2) Revue allemande *Der Katholik*, 1878, 1ère partie, vers p. 65.

(3) (5), (6), (7), (8), (9) *Der. Katholik*, cité ci-dessus, passim.

(4) Copenstein, *Quodlibetum Coloniaense de Fraternitate S. Rosarii B. V. Mariæ* (in-120, Coloniae, 1624), p. 23 : Tertio, quia illa sanctissima vidua Anna nobis prolem hanc tam generosam immo sororem piissimam, virginem dico Mariam protulit, quæ fructum vitæ obtulit. Hinc est quod pro aliquali gratitudine in honorem horum trium : scilicet matris Annæ, et filiæ Mariæ, et filii Christi Dei et hominis singulis feriis tertiis, tria *Pater noster* et tria *Ave Maria*, a confratribus et sororibus huius Fraternitatis dici et sibi invicem communicari sub pena consimili protacta prænominatus fundator optavit et petivit. — Ce fondateur, d'après le même Copenstein, s'appelait Jacques Sprenger. Le même chapitre rapporte un miracle de la Sainte, déjà raconté par Trithème, *De Laudibus*, ch. XII.